

LEBON Francis, MOULINIER Pierre, RICHEZ Jean-Claude
& TÉTARD Françoise. Un engagement à l'épreuve de
la théorie. Itinéraires et travaux de Geneviève
Poujol

Paris : L'Harmattan, 2008. – 250 p.

Mathias Gardet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/1188>

DOI : 10.4000/rfp.1188

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 143-144

ISBN : 978-2-7342-1143-3

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Mathias Gardet, « LEBON Francis, MOULINIER Pierre, RICHEZ Jean-Claude & TÉTARD Françoise. Un engagement à l'épreuve de la théorie. Itinéraires et travaux de Geneviève Poujol », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 165 | octobre-décembre 2008, mis en ligne le 01 octobre 2010, consulté le 21 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/1188> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.1188>

Ce document a été généré automatiquement le 21 décembre 2020.

© tous droits réservés

LEBON Francis, MOULINIER Pierre,
RICHEZ Jean-Claude & TÉTARD
Françoise. Un engagement à
l'épreuve de la théorie. Itinéraires
et travaux de Geneviève Poujol

Paris : L'Harmattan, 2008. – 250 p.

Mathias Gardet

RÉFÉRENCE

LEBON Francis, MOULINIER Pierre, RICHEZ Jean-Claude & TÉTARD Françoise. *Un engagement à l'épreuve de la théorie. Itinéraires et travaux de Geneviève Poujol*. Paris : L'Harmattan, 2008. – 250 p.

- 1 Le livre consacré à Geneviève Poujol, avec son consentement, sur son engagement professionnel et militant, est un peu, à la manière de Heinrich Böll, un « portrait de groupe avec dame ». Toute grande dame qu'elle est, Geneviève Poujol a su imposer sa discrétion pour laisser place à ceux qui ont milité, travaillé avec elle ou dans sa lignée. Le premier portrait complice proposé par Jean-Marie Mignon (lui-même ancien de l'INJEP, conseiller technique et pédagogique de la Jeunesse et des Sports, historien de l'éducation populaire, chargé d'enseignement à l'IUT « Carrières sociales et socioculturelles » de Paris-XIII-Bobigny) est particulièrement vivant. Il permet de saisir l'importance des réseaux tant protestants, scouts, jécistes, socialistes, féministes, que syndicaux et associatifs dans la maturité intellectuelle de Geneviève Poujol. Des engagements multiples qui ne l'empêchent pas d'élaborer une analyse distanciée et très critique sur les mécanismes du militantisme et les fonctionnements associatifs. Dommage que cette première approche s'articule mal avec le second clin d'œil proposé

par le même auteur, qui malgré l'idée originale de départ (des discussions à « bâtons rompus » lors de trajets en voiture), apparaît comme redondant. Les points de vue proposés par des compagnons de route comme Raymond Labourie, Michel Simonot, Augustin Girard, Claude Papin, trop courts, trop en hommage et affectifs, ne sont pas à la hauteur de nos attentes, même s'ils permettent, par petites touches, de compléter certains aspects de la vie de Geneviève Pujol, en soulignant notamment l'aspect précurseur des recherches menées sur l'éducation populaire, la liberté de ton forgée au sein de l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire et la rigueur scientifique exigée dont les *Cahiers de l'animation* sont l'illustration. Les autres contributions s'attachent avec efficacité à pointer les originalités des travaux de Geneviève Pujol au point de vue théorique. Claude Pennetier, maître d'œuvre et continuateur du dictionnaire biographique du mouvement ouvrier, œuvre monumentale de Jean Maitron, rappelle tout ce qu'il doit à Geneviève Pujol qui, en femme de réseaux, a saisi l'importance de la prosopographie et a su renouveler le style de la notice biographique, finissant par coordonner à son tour, en duo avec Madeleine Romer, un dictionnaire biographique des militants de l'éducation populaire à l'action culturelle. Francis Lebon reprend en écho cette démarche, en faisant la prosopographie des auteurs des *Cahiers de l'animation*. Sylvie Fayet-Scribe et Evelyne Diebolt, historiennes notamment des associations féminines et des pionnières du travail social, rappellent comment elles ont pu être guidées par Geneviève Pujol dans le jeu de pistes parfois inextricable des histoires d'association qui célèbrent souvent des dates anniversaires faussées (leur naissance étant souvent antérieure à l'acte de déclaration à la préfecture), mettent en avant des grands témoins tout en ayant d'étranges amnésies, les historiens faisant alors figure de trouble-fête. Jean-Pierre Augustin, dans le champ du loisir, et Jean-Paul Martin, dans celui de la Ligue de l'enseignement, soulignent à leur tour l'impact des théories de Geneviève Pujol, (formulées dès sa thèse de doctorat sur la dynamique sociale des institutions socioculturelles) dans leurs travaux, ce que les coordinateurs de l'ouvrage ont baptisé la « loi Pujol ». La dernière partie de l'ouvrage, intitulée « Dialogues » est peut-être la plus intéressante, Pierre Moulinier, Chantal Bruneau, Martine Barthélemy et Jacques Ion se prêtant au jeu de poursuivre ou interpellier les théories de Geneviève Pujol. Le premier reprend l'évolution déjà pointée par Geneviève Pujol sur le débat culturel/socioculturel qui après avoir semblé supplanter le concept d'éducation populaire dans les années soixante, semble à nouveau perdre de sa force dans les années quatre-vingt-dix pour redonner à cette dernière toute sa vigueur ; la seconde réinterroge le phénomène associatif des années soixante-dix au centenaire de la loi de 1901, avec l'élaboration d'une charte des engagements réciproques entre l'État et les coordinations, qui garde la même utopie de clarifier les rôles respectifs ; la troisième questionne la notion de militantisme chez les parents de la FCPE en notant un déplacement des clivages partisans, ainsi que celle de la tolérance religieuse mise à l'épreuve de la question du foulard islamiste ; le dernier s'attaque à la notion même d'éducation populaire, de ses traditions et de ses crises. Dommage que ces réflexions ne reprennent par le bilan et les critiques incisives proposées par Geneviève Pujol, dans la conclusion de son livre *L'éducation populaire : histoires et pouvoirs*, qui gagnent aujourd'hui à être relus à l'heure où l'INJEP et le ministère à la Jeunesse et aux Sports semblent sur le point de disparaître et où les modalités de financement public des associations d'éducation populaire sont remises en question.

AUTEURS

MATHIAS GARDET

Université Paris 8-Vincennes-Saint-Denis